

court à toute explication, protesta qu'il n'avait jamais pris à la lettre la procection du comte. Il s'accusa au contraire d'avoir été la cause involontaire de cette querelle et en exprima ses regrets.

Sachant toutefois qu'en raison du prochain mariage d'Edouard, il aurait de fréquentes occasions de se retrouver avec le comte, il se promit bien, s'il s'apercevait que sa présence lui fût importune ou désagréable, de saisir la première occasion de partir qui se présenterait, au besoin même de la faire naître. Mais ce ne fut pas sans une certaine tristesse qu'il pris cet engagement envers lui-même.

Il se plaisait déjà dans cette famille où il était à peine admis depuis quelques heures. Il avait été gagné par l'accueil qu'il y avait reçu ; il avait été séduit surtout par la grâce de ces trois femmes si différentes, mais si franchement bonnes et aimables toutes les trois.

Puis ces muettes et délicates prévenances dont on l'entourait lui étaient douces. Il lui semblait parfois, tant on lui rendait l'illusion facile, qu'il se retrouvait au milieu des siens après une longue absence, et il éprouvait un véritable serrement de cœur à l'idée de rentrer dans cette solitude austère où le meilleur de lui-même se consumait dans la tristesse ou l'ennui.

Cependant son évidente sincérité à mettre en oubli la grossièreté du comte eut bientôt ramené l'aisance et la gaieté. Ce ne fut que tard dans la soirée et après d'interminables récits qu'on envoya les deux voyageurs prendre un repos dont eux-mêmes n'éprouvaient plus le besoin, et lorsque le lendemain le déjeuner les réunissait, il leur sembla, tant l'intimité était déjà grande, que depuis des années l'habitude les rassemblait autour de la même table.

La journée s'annonçait magnifique, et d'Availles ayant dit un mot des deux bohémiennes qui la veille avait arrêté Edouard, Isidora proposa aussitôt une visite au camp de la tribu. La proposition fut acceptée et une heure après tous, sauf Mme de Trévenenc qui attendait le comte, partirent pour s'y rendre.

Pendant la traversée des jardins, la conversation devint générale. Mais à peine en furent-ils sortis pour gagner un sentier qui rejoignait la route à travers les champs, qu'Edouard prit le bras de Marguerite et l'entraîna doucement, tandis que d'Availles aidait Isidora à refermer la porte,

En se voyant seul avec cette dernière, le colonel la regarda en souriant ; et, lui offrant son bras :

— Je crois, lui dit-il, qu'il vous faudra vous contenter de ma société, si ennuyeuse qu'elle soit, au moins jusqu'au camp des bohémiens. Edouard a trop de choses à dire à sa cousine pour s'occuper beaucoup de nous ; et, d'ailleurs, pendant de pareils entretiens, la présence d'un tiers est toujours importune.

— Pensez-vous vraiment ce que vous dites, colonel ? demanda Isidora avec une certaine vivacité.

— Il me semble, du moins, qu'à sa place, ce sont là les sentiments que j'éprouverais.

— Mais, ces sentiments, vous croyez qu'ils sont bien ceux d'Edouard ?

— Certes, et j'espère que vous n'en doutez pas.

— Non, et pourtant je suis heureuse de vous entendre l'affirmer d'une manière aussi positive. Edouard était bien jeune lorsqu'il est parti. Puis c'était alors un enfant gâté, plein de bonnes et aimables qualités sans doute, mais un peu égoïste et

bien léger. Je vous le dis d'autant plus franchement, que vous avez vécu trop intimement avec lui pour ne pas vous en être aperçu. Il n'y aurait donc eu rien d'étonnant à ce que l'absence eût effacé ce grand amour qu'il manifestait alors et fait place à d'autres sentiments. Aussi n'étais-je pas, je l'avoue, sans redouter pour Marguerite une déception qui eût été grande. Ma mère elle-même partageait mes craintes, bien qu'elle n'en laissât rien voir.

— Ces craintes sont mal fondées, je vous le jure, et, en cela du moins, vous jugez mal Edouard. Je vous dirai même, si vous voulez bien me permettre d'user d'une franchise égale à la vôtre, qu'il m'avait semblé que si quelqu'un pouvait être accusé d'indifférence ou d'oubli, c'était bien plutôt Mlle Marguerite. Il y a du moins, dans sa manière d'être avec Edouard, une tranquillité et une réserve qui s'accordent mal avec les sentiments que vous lui supposez.

Isidora sourit.

— Il ne faut pas toujours juger sur les apparences, colonel, dit-elle doucement, et, quand vous connaîtrez mieux Marguerite, vous saurez quelle âme ardente et profonde couvrent ces apparences de froideur.

— Edouard pense de même, repartit d'Availles, et j'avoue que je n'avais pas attaché grande importance à son opinion. Je reconnais d'autant plus volontiers mes torts, que je désirais vivement la trouver fondée. Vous ne sauriez imaginer quelle heureuse influence cet attachement a eu sur l'esprit et la conduite d'Edouard. Il n'a pas seulement stimulé son ardeur à mériter la réputation qu'il s'est acquise. En le maintenant dans une sphère de sentiments purs et élevés, il l'a préservé des folies et des égarements où l'eussent certainement entraîné sa légèreté naturelle et son caractère emporté. De pareils engagements, contractés de bonne heure et fidèlement tenus, sont la meilleure des sauvegardes et aussi la plus douce des illusions.

Sans y prendre garde, d'Availles avait parlé avec une chaleur dont Isidora fut frappée. Un peu piquée des doutes qu'il avait manifestés sur Marguerite, elle ne laissa pas échapper cette occasion de s'en venger.

— Je vous crois sans peine, colonel, dit-elle en souriant ; vous en parlez trop bien pour ne pas parler d'expérience.

— Non, en vérité, répliqua-t-il ; c'est un bonheur que j'ai toujours ignoré.

Et, bien que ces paroles fussent dites simplement et sans amertume, il y eut dans son ton une tristesse involontaire qui n'échappa point à Isidora. Se rappelant la laideur du colonel, et craignant d'avoir étourdiment réveillé en lui de pénibles pensées, elle rougit et garda un silence embarrassé.

Le colonel vint à son secours en reprenant aussitôt la conversation. Mais soit qu'elle eût deviné juste, ou qu'il n'osât revenir sur le sujet délicat qu'elle avait abordé. Il lui donna sans transition un ton tout différent.

Ils venaient d'arriver au sommet de la côte du Val Maudit. De même que la veille, il avait été frappé de son air sinistre, il le fut en plein jour de son aspect sauvage et isolé ; et se rappelant qu'Isidora avait parlé des fréquentes promenades qu'elle faisait avec sa cousine aux alentours du château.

(La suite au prochain numéro).